

# LE FIGARO et vous



## CIRQUE

EN NORMANDIE. AU FESTIVAL SPRING, LES ARTISTES REVISITENT LA DISCIPLINE AVEC DES OBJETS INATTENDUS. PAGE 33

## DÉFILÉS

LA PARISIENNE DE SAINT LAURENT, DIGNE, ÉMOUVANTE ET BELLE, FACE À LA TOUR EIFFEL. PAGE 30



## LE CIRQUE, CET OBSCUR OBJET DES DÉLIRES

DIABOLOS EN CÉRAMIQUE, GLACE À L'EAU, VERRE... LE FESTIVAL SPRING, EN NORMANDIE, ACCUEILLE DES SPECTACLES CONSTRUITS AVEC DES USTENSILES ET DES MATIÈRES INATTENDUS. UNE FAÇON DE REVISITER DIFFÉRENTES DISCIPLINES.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

Les objets sont butés. Sauf lorsqu'on les met entre les mains des artistes de cirque. Alors ils se mettent à parler d'un autre monde. Celui de ces artistes qui grâce à ces agrès, bascules, trapèze, roues, diabolos, costumes, lumières déploient leur acrobatie avec une si belle virtuosité qu'elle les fait entrer dans une autre dimension : celle du danger, de la chute, de la prise de risque, qui appartiennent comme les roulements de tambour qui les signalent à l'essence du cirque. Voilà pour la partie émergée de l'iceberg. Les objets parlent aussi du quotidien, des émotions, des sensations. Ils permettent de figurer en images, en son, en matières l'univers particulier d'un artiste. On a vu ainsi un funambule cuisiner en altitude sur une gazinière. L'affaire est foisonnante et diverse. Si bien que Spring, Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie qui présente 21 spectacles dont 16 créations du 3 mars au 10 avril, en rassemble une douzaine sur la thématique « Cirque et objets, objets de cirque ».

Julian Vogel vient de Suisse. Spécialiste du diablo, sa vie a changé lorsqu'un matin, voyant deux bols sur son évier, il s'est avisé qu'ils pouvaient, mis dos à dos, figurer un diablo. « Un diablo de céramique, c'est fragile, ça se casse, ce qui change la manière de le manipuler et aussi la manière dont le public regarde la performance », dit-il. Saisissant le bol au bond, il a conçu *China Series*, installation spectacle qui mêle des diabolos aux formes diverses. Il les fa-

çonne lui-même en versant le liquide à céramique dans un moule. Il ajoute à son instrumentarium des diabolos de récupérations assemblés à partir de bols de soupe ou de muesli. Certains sont trop lourds pour les jouer. Les autres entrent dans sa danse qu'il doit savamment étudier : « *Chacun de ces objets est différent, et chacun a un côté incertain* », dit-il. Certains musiquent quand on les tourne, d'autres sont trop lourds à porter. Ces diabolos aux formes multiples, qui ne s'envolent pas systématiquement, revisitent la discipline et dessinent un monde fragile et diversement peuplé, qui brille et cogne, à l'instar de notre humanité.

Celle revue par Edo Cirque paie de sa personne. Est-ce parce que deux sur trois des membres de cette petite compagnie viennent d'Italie ? Pour leur *Estetica dell'orso* (Esthétique de l'ours), ils travaillent avec des boules de glace. « *Je garde en équilibre une boule de glace à l'eau sur mon nez que mon partenaire fait fondre au chalumeau. On a aussi essayé le sèche-cheveux mais c'est trop long*, raconte Carlo Cerato. *La glace me coule dessus et me salit. C'est étrange à voir, bien des métaphores se mettent dedans surtout si la glace est rouge et coule comme du sang sur mon tee-shirt.* » Le groupe utilise aussi des glaces à la crème pour du « contact juggling », ce jonglage où on laisse voyager la boule le long du corps.

### **Nouveaux exploits**

« *La glace à la crème fond de façon beaucoup plus lente, étrange et laisse une trace.* » Les Edo surenchérisent : acrobatie avec une bouteille de champagne dont l'explosion menace ou avec des bougies magiques qui scintillent. « *Utiliser les objets de manière différente est devenu la base de notre spectacle. On a mis des roulettes sur le mât chinois. Cela permet d'arriver à des images inattendues, des émotions, des choses bizarres dont on n'est pas toujours sûr qu'il faille rire. En revanche, modifier n'est pas tricher. On ne montre pas une chose comme difficile si elle ne l'est pas.* » À force, la pratique évolue et de nouveaux exploits naissent, dans l'ironie et le chaos du monde.

Pour 23 *Fragments de ces derniers jours*, Maroussia Diaz Verbèke travaille sur le verre. Danseuse de corde, elle a rencontré au Brésil le collectif Instrumento de Ver et s'est émerveillée de ce qu'il proposait. « *On s'est plongé dans leur matériel comme dans l'entrepôt d'un grand magasin* »,



**Julien Vogel a conçu *China Series*, installation spectacle qui mêle des diabolos aux formes diverses, qu'il façonne lui-même.**

SAVINO CARUSO

confie-t-elle. Là voilà travaillant en quintette avec sa compagnie sur un trapèze pourvu d'une barre de verre qui du coup porte en lui la question de la chute, une corde de bouteilles enfilées, un chemin de tessons de verre sur lequel marcher pour dire nos tentatives ratées, un autre de bananes glissantes, un autre de papier dont les bulles claquent sous les mouvements d'une contorsionniste avec un bruit d'os qui se brisent, des chaussures suspendues au plafond par les lacets qui deviennent un agrès... « L'objet pour un artiste de cirque, c'est comme le texte pour un comédien : le matériau central. On devient expert d'un objet, de sa disposition, de sa personnalité. On se demande en quoi il est marquant, ce qu'il apporte d'extraordinaire. Faire de l'équilibre sur une bouteille, ça dit quelque chose de très particulier

qu'aucun autre objet ne peut dire », détaille-t-elle.

Le verre, lui, a confié sa beauté, sa fragilité, son danger, sa transparence, sa musique. Les autres, grands ou petits, lui ont montré cet art de s'étonner du monde que peut traduire l'écart entre l'extraordinaire du cirque et l'ordinaire de l'objet. « Les images qu'ils portent révèlent avec un peu de sensibilité des situations de la vie courante. Le langage est d'ailleurs plein de ces métaphores : marcher sur la corde raide, ne tenir qu'à un fil. La mise en jeu de situations qu'on ne maîtrise pas permet d'apporter le contact avec le mystère. Même si les objets restent banals, l'engagement de tout le corps de l'acrobate à leur propos induit une dimension existentielle. » ■

**Spring, Festival des nouvelles formes de cirque en Normandie, du 3 mars au 10 avril.**

## VIMALA PONS, UN POIDS LOURD DU SPECTACLE

Cherchez Vimala Pons. On annonce que l'actrice et circassienne donne avec *Le Périmètre de Denver* un spectacle en solo. Or, sur la scène, au lieu de la jeune brune qui s'est fait la spécialité de porter d'énormes objets sur la tête, on ne voit qu'une grosse femme assise sur un banc. Une grosse femme blonde enfoncée dans un manteau noir. Elle prend la parole. C'est une passionnée de minéraux, elle évoque le poids qui pèse sur elle et, joignant le geste à la parole, charge sur sa tête un empilement de sept grosses pierres d'un poids total de 15 kg.

En dansant d'un pied sur l'autre pour qu'elles tiennent en équilibre, elle commence un étonnant strip-tease. Volent des dizaines de pardessus noirs, de pantalons, de bustiers, de soutiens-gorge. Seize kilos de vêtements en

tout. Tout en s'effeuillant avec ses monolithes en équilibre sur la tête, elle monologue avec l'accent allemand pendant dix bonnes minutes. Cette femme qui porte si lourd est Angela, chancelière de son métier. Elle revient sur certains épisodes de sa biographie et sur le drame dans lequel elle se trouve impliquée. Dans cette station thermale que l'on croirait sortie d'un roman de Kundera, un meurtre a eu lieu. Avec l'iPad, le revolver, le poison? Démarre une partie de Cluedo grandeur nature.

Vimala Pons, nue comme un ver, couche Mme Merkel sur scène : quand on se démasque, on n'est plus grand-chose, juste un visage et un costume inertes. Elle endosse ensuite un autre personnage : hydrothérapeute canin, chef de la sécurité, assureur, retraitée,

tous suspects, dont elle dit le monologue avec des accents divers. Elle les campe à grand renfort de masques, de vêtements, de chairs postiches qu'elle plaque sur ses muscles pour définir les formes d'un autre protagoniste. Chaque fois, elle les habite et les confronte à d'autres objets à porter.

### Jeux improbables

C'est tout le sel de cette comédie policière qui surfe sur le « périmètre de Denver ». Selon cette théorie, le réel n'est qu'un fil mince sur lequel on brode. Le mensonge, un dérapage qui permet d'exister. À cette aune, la logique de l'intrigue policière se floute. Le plausible n'est qu'un fétu de paille. L'incertitude domine, qui ouvre des jeux improbables. Vimala Pons en renforce la démonstration, portant sur sa tête des

objets énormes (table de 12kg, escalier de 15kg, voiture de 34kg).

Tout ce qui est réel n'est pas rationnel, lorsqu'on est aux prises avec cette artiste décapante qui se vante d'avoir un crâne plat et une raideur des cervicales. Une heure trente d'affilée, elle se jette dans son *Périmètre de Denver* comme on plonge dans une arène. Le corps tendu, la parole emportée dans une mécanique fantasque, la nuque invraisemblablement athlétique, l'absurde et la surprise en guise de poétique. Et son délire - qui pourrait entrer dans le livre des records - subjugué. ■ **A. B.**  
**Le Périmètre de Denver**, les 9, 10, 12, 13 mars à Poitiers (86), les 22, 23, 24 mars à Nantes (44), les 30 et 31 mars à Bruxelles, le 8 avril à Val-de-Reuil (27), les 2 et 13 avril à Annecy (74), les 5 et 6 mai à La Rochelle (17), les 17, 18, 20, 21 mai à Grenoble (38).